

## David Assaf, Untold Tales of the Hasidim. Crisis & Discontent in the History of Hasidism

Waltham, Brandeis University Press, 2010, 336 p.

Jacques Gutwirth

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23418>

DOI : [10.4000/assr.23418](https://doi.org/10.4000/assr.23418)

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 96

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Jacques Gutwirth, « David Assaf, Untold Tales of the Hasidim. Crisis & Discontent in the History of Hasidism », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-8, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23418>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# David Assaf, Untold Tales of the Hasidim. Crisis & Discontent in the History of Hasidism

Waltham, Brandeis University Press, 2010, 336 p.

Jacques Gutwirth

---

## RÉFÉRENCE

David ASSAF, *Untold Tales of the Hasidim. Crisis, & Discontent in the History of Hasidism*, Waltham, Brandeis University Press, 2010, 336 p.

- 1 Pour le milieu hassidique, le secteur ultrareligieux du judaïsme, ce livre est honteux car il présente, non dans l'interprétation hassidique, mais avec un regard d'historien scientifique, des cas de leaders ou de fils de leaders, *rèbbe* du mouvement qui, au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ont manifesté divers comportements et attitudes hétérodoxes par rapport aux normes draconiennes qui le régissent encore aujourd'hui.
- 2 Pourtant D. Assaf, historien rigoureux, bon enquêteur qui présente ses sources en détail, a, sur ces sujets, fouillé les données venues des hassidim et de leurs adversaires, le plus souvent des orthodoxes «éclairés», les *maskilim*, ou encore les recherches de bons historiens, et enfin les archives russes et des pays voisins ouvertes récemment à la recherche. Il s'agit bien d'un travail de limier qui retrouve et fouille le «linge sale» du monde hassidique.
- 3 Dans son introduction, l'auteur indique à juste titre que les diverses occurrences plus ou moins scandaleuses ici présentées sont tributaires des conflits entre tradition et valeurs laïques qui agitaient le monde juif de l'Europe orientale de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Shoah. Il n'empêche que lorsqu'on lit ce qui se passe dans le milieu hassidique, il semble que, hormis les affaires qui les touchent très directement, les événements politiques plus globaux qui vont mener jusqu'à la tragédie de la Shoah ne

préoccupent guère les hassidim. Les controverses internes ou celles entre les divers leaders et leurs adeptes passent avant toute autre considération.

- 4 Au départ, l'auteur rappelle que l'histoire du hassidisme ressemble à un champ de bataille où deux armées s'opposent: les défenseurs de l'histoire «sainte» face à des «idiots grossiers» qui cherchent à profaner cette histoire. Assurément les hassidim et les *maskilim* ont des visions et des analyses très divergentes quant au déroulement de nombre d'événements. L'historien, en principe non engagé – mais l'est-il véritablement? – est confronté à des narrations très contradictoires, ce qui ne facilite pas sa tâche pour présenter et analyser à son tour les faits.
- 5 Cependant, dès le tout début du xx<sup>e</sup> siècle certains clercs hassidiques, essentiellement ceux du mouvement Loubavitch (nommé aussi Habad), entreprennent de présenter dans une optique historiographique les événements qui concernent ce hassidisme. Bien plus récemment, d'autres *rèbbe* – on aimerait savoir lesquels – s'enorgueillissent de leurs instituts de recherches, maisons d'éditions et périodiques où des historiens amateurs présentent des manuscrits et documents concernant le passé hassidique. En tout cas, pour les tenants du hassidisme, le péché est inconcevable chez les grandes personnalités du mouvement, et même s'il semble exister, il est rationalisé et remodelé comme estimable. L'auteur examine dans chaque cas évoqué les stratégies hassidiques pour traiter d'épisodes embarrassants. Bien entendu, les *maskilim* ont leur propre vision historique sur ces péripéties. En fait, le plus souvent, les auteurs de «science» historique juive, des communistes aux hassidim, visent moins à chercher la vérité ou la restitution du passé qu'à soutenir leur vision idéologique et à réduire à néant les vues de leurs antagonistes.
- 6 L'auteur note que si la presse ultraorthodoxe (notamment en Israël) ne mentionne jamais les délits que commettent certains hassidim, la rumeur orale constitue pour les adeptes un puissant moyen alternatif d'information. Toutefois, sur ce plan, un fait nouveau est apparu: il y a désormais des forums de discussion ultrareligieux sur internet, où l'on révèle des secrets bien gardés dont on discute explicitement. Si ce phénomène moderne, qui semble déboucher sur une liberté de parole inattendue, s'avère patent, il faut espérer qu'il fera l'objet d'études par un bon chercheur «sur le terrain» médiatique.
- 7 Après d'importantes considérations globales, les chapitres suivants abordent six cas très disparates de crise et de mécontentement. Le premier, d'ailleurs le plus copieux – soixante-six pages, avec des notes – est consacré à l'apostasie de Moshe, fils du rabbin Shneur Zalman de Lady (1745-1812), fondateur de l'une des plus importantes dynasties hassidiques, Habad, aujourd'hui encore influente au sein du monde juif religieux et même dans des milieux juifs plus larges.
- 8 Or Moshe (1784-1853 au plus tard), fils cadet chéri du rabbin s'est converti en 1820 au catholicisme, et un peu plus tard à l'orthodoxie russe. La conversion du fils d'une personnalité aussi illustre que Shneur Zalman constituait évidemment pour ses proches et les fidèles une tragédie; d'autre part l'historiographie hassidique a considérablement brouillé la chronique de cet épisode et son contexte. Cependant, on dispose de sources diverses permettant de documenter indubitablement ces conversions, notamment des documents d'origine non juive, découverts récemment dans les archives historiques biélorusses à Minsk. Il est certain aussi que Moshe souffrait de troubles mentaux dès son enfance, ce qui n'empêcha pas son mariage et le consentement des juifs de la ville d'Ule à sa nomination comme rabbin. Sa conversion au catholicisme eut lieu dans cette

ville malgré les interrogations des autorités catholiques quant à sa validité, étant donné l'état psychique de Moshe. En dépit des efforts de sa famille pour qu'il revienne au bercail, celui-ci semble avoir persisté dans ses croyances chrétiennes jusqu'à son décès.

- 9 L'auteur présente aussi les diverses relations et points de vue sur cette conversion; on se doute qu'ils diffèrent considérablement de l'un à l'autre. Il y a celle des «éclairés», celles aussi d'autres convertis juifs au christianisme, celle de l'historien Simon Dubnov, auteur d'une œuvre majeure sur l'histoire du hassidisme, où il ne mentionne pas ce fait (son historique s'arrête en 1815), mais qui tente de s'informer à ce sujet, et enfin les versions du milieu Habad. La plus importante, de par son auteur, est celle de Yosef Yitshak Schneerson, sixième *rèbbe* du mouvement. Publiée dans un ouvrage posthume, en 1964 (d'après les notes du *rèbbe*), celui-ci fait de Moshe un bon connaisseur du christianisme, qui débat brillamment avec des chrétiens lors de débats interconfessionnels où bien entendu il prend le dessus... En 2002, encore, un auteur adepte de Habad affirme que la conversion n'a jamais eu lieu et que les documents à ce sujet sont des faux. Assaf conclut que celle-ci est un fait indéniable, mais que la pathologie psychique dont souffrait Moshe Zalman en constitue une explication essentielle.
- 10 La seconde affaire examinée est celle de la chute par une fenêtre, lors de la fête de Simchat Torah, en 1814, d'une importante personnalité hassidique, le «Voyant» de Lublin, le rabbin Yaakov Yitshak Horowitz (1745?-1815). Il en résulta des lésions qui auraient conduit à son décès neuf mois plus tard. La chute ne fut jamais niée, mais son interprétation fut extrêmement diverse. Selon des sources hassidiques elle fut provoquée par une transe mystique et sa survie dans l'immédiat fut miraculeuse. Les *maskilim*, eux, affirment que l'accident fut dû à l'état mental déséquilibré et à l'ébriété du Voyant. Dubnov pour ses recherches sur les hassidim, lança en 1892 un appel à témoignages dans un article de revue; dans son ouvrage historique, il cite les versions hassidique et éclairée, mais il ne masque pas sa préférence pour la dernière, celle de l'ivresse – rappelons que Simchat Torah est une fête joyeuse. Assaf avance que la chute fut peut-être une tentative de suicide. Le Voyant aurait ressenti la nécessité de mourir à cause de sa tentative de forcer la venue du Messie...
- 11 Voici encore la question de l'héritage spirituel de rabbi Nachman de Bratslav (1772-1810), une autre personnalité majeure du hassidisme d'antan. Celui-ci ne connut pas de successeur véritable, mais aujourd'hui encore il a des adeptes – on les surnomme les «hassidim morts». Or le Bratslaver *rèbbe* a suscité d'innombrables rivalités et incidents parmi ceux qui se voulaient ses disciples, mais aussi au sein de larges milieux hassidiques. L'auteur décrit en détail un conflit autour d'un abatteur rituel adepte de Bratslav, à Nemirov, ville natale de rabbi Nachman. Comme toujours les versions des événements et des incidents qu'ils occasionnent connaissent des versions divergentes. À cette occasion, on brûla et profana même des livres saints. Aujourd'hui, l'antagonisme envers Bratslav s'est dissipé et des milliers de hassidim, dont nombre ne sont pas des fidèles du mouvement, se rendent lors du cycle du Nouvel An judaïque sur sa tombe à Uman, en Ukraine. Selon D. Assaf toutes ces rivalités témoignent d'un processus général d'atomisation et de division en factions hassidiques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 12 Particulièrement à signaler est le chapitre consacré au rabbin Yitshak Nahum Twersky (1888-1942). Celui-ci, à la veille de son mariage avec la fille du *rèbbe* de Belz, Yisakhar Dov Rokeah, écrit à l'âge de vingt-deux ans, en 1910, une lettre de vingt-sept pages à un

écrivain yiddish, Yaakov Dineson (1848-1910) qu'il admire; il y exprime son dégoût quant au mode de vie hassidique. Ce document est resté inexploité quatre-vingt-dix ans au sein des archives de cet écrivain à la National Library en Israël. Traduite de l'hébreu, cette lettre est présentée *in extenso* dans l'ouvrage. Twersky y dénonce l'extraordinaire conservatisme régnant à la «cour» du *rèbbe*. Il y manifeste notamment son dégoût pour les vêtements hassidiques, qu'il admet pourtant lui-même porter: il reconnaît d'ailleurs que son existence est à double face. Pour lui, qui appartient à une famille de *rèbbe* illustres, le hassidisme s'est atrophié et dégradé, il est désormais dépourvu de contenu. Quant à ses leaders présents, il écrit: «*Little knowledge have they of the world and of men, they lack any sense of beauty; ugliness rules all their doings, their clothing, their speech... or they were common men... neither masters of Torah nor knowledgeable and virtuous in the ways of the world, their only claim to fame being their ancestry*» (p.222). Selon Twersky, le hassidisme de Belz est le champion du fanatisme, de l'ignorance et de la stupidité vulgaire. Il donne des exemples de restrictions et obligations fondées non sur des textes sacrés ou des textes venus de savants, mais sur leur origine «ancestrale». Ainsi le port de deux couvre-chefs – calotte plus chapeau –, la longueur des papillotes jamais coupées, le refus de l'électricité – à la cour de Belz on s'éclaire à la bougie –, le miroir interdit dans les habitations. Quant aux galoches dont on couvre les chaussures, elles sont une abomination puisque, selon l'interprétation Belz (très singulière!) d'un verset du Lévitique (11: 20), marcher à quatre «pattes» est une abomination... Bien entendu, la lecture de journaux est condamnée et interdite, ainsi que celle de toute littérature profane. Mais pourquoi Twersky ne rompt-il pas avec ce monde? Car sa mère bien aimée ne l'aurait pas supporté...

- 13 L'ouvrage se termine sur cette lettre; on peut deviner que l'auteur n'est pas loin d'avoir une opinion assez proche de celle de Twersky. En tout cas, moi-même qui ai étudié en ethnologue une communauté hassidique Belz au cours des années soixante, je puis témoigner que l'ultratrationalisme évoqué par Twersky était certes moindre qu'en 1910 – ainsi l'éclairage électrique était parfaitement admis – mais qu'il subsistait à bien des égards. Le vêtement se voulait très proche de celui du passé, la radio était autorisée pour écouter les nouvelles, mais non la musique profane, la voiture particulière était regardée avec méfiance, etc. Quant à l'absence de préoccupations esthétiques, elle restait patente. Et aujourd'hui encore, les longues papillotes sont plus fréquentes chez les adeptes de Belz, et pas seulement dans ce seul mouvement.
- 14 En tout cas, voilà un livre remarquable, tant par la richesse de l'information que par les analyses de celle-ci, et par l'examen des positions idéologiques des diverses sources sur ces crises, incidents et écœurements divers.